

*Matthias de Lobel Insulanus et ses relations pharmaceutiques.**

Prof. Em. J. Lemli

** Conférence au congrès du Cercle à Lille (octobre 2004).*

Introduction

Mathieu de l'Obel Lillois, Matthias de Lobel Insulanus ou Lobelius, naquit à Lille en 1538 et mourut en Angleterre en 1616.

Son nom le prédestinait à la botanique puisque Obel est le peuplier en vieux français, abeel en flamand. Sa devise «Candore et Spe» est illustrée par une jeune femme embrassant de ses bras deux peupliers. Avec Dodonaeus et Clusius il forme le triumvirat de botanistes flamands du 16^{ième} siècle et comme tous les savants de la Renaissance il eut une vie assez mouvementée.

Sans doute, il a passé sa jeunesse à Lille mais à 18 ans on le trouve déjà à Louvain, puis à Pise, Padoue, Bologne et Montpellier où il est inscrit à l'université en 1565. Il y fait des études de médecine et de botanique et on suppose qu'il y a obtenu le doctorat. Pendant ses études il fait la connaissance d'un autre étudiant, Pierre Pena, avec lequel il publie à Londres en 1570 son premier et important traité de botanique «Nova Stirpium Adversaria». (1)

A Montpellier il fut l'élève du professeur Rondelet, médecin très intéressé aux plantes médicinales et à la pharmacie. De l'Obel fut son élève préféré et son maître lui légua par testament ses écrits pharmaceutiques. En 1571 il quitte l'Angleterre, se sépare de Pena et s'établit à Anvers où il restera jusqu'en 1584. Il y publie son second traité «Plantarum seu Stirpium Historia» en 1576 et en 1581 la traduction en néerlandais «Kruydtboeck», tous les deux édités par Plantin. (2)

Entre-temps il est nommé médecin privé du Prince d'Orange et par conséquent il séjourne souvent à Delft, résidence du Prince. Après l'assassinat de celui-ci il s'installe comme médecin à Middelburg qu'il quitte en 1590 pour se rendre en Angleterre où il restera jusqu'à sa mort en 1616.

Quoique Lobelius n'ait jamais habité Lille, sa ville natale le gratifia d'un don de 50 livres en récompense de l'édition du Kruydtboeck. Aujourd'hui encore l'Avenue Mathias Delobel honore ce citoyen illustre. (3)

Lobelius et le monde pharmaceutique

Le médecin Lobelius a eu certainement des contacts fréquents avec le monde pharmaceutique puisque son second fils, Paul,

était pharmacien et ses deux filles, Mary et Anne, étaient mariées respectivement avec Louis Le Myre, pharmacien privé de la reine d'Angleterre, et Johann Wolfgang Rumler, pharmacien privé du Roi. (4) Sans doute ces deux nominations ont été obtenues grâce à l'influence politique du père. En effet, Lobelius était une personnalité bien connue en Angleterre et son premier herbier était dédié à la Reine Elisabeth. Dans sa fonction de directeur du jardin botanique de Lord Zouche, homme très influent, il a eu l'occasion d'entrer en contact avec des personnes importantes. Il fut même nommé botanographe du roi James premier.

La pharmacie ne fut pas un monde inconnu pour Lobelius et on n'est pas étonné de voir des écrits pharmaceutiques insérés dans ses traités botaniques. Ainsi il publia les ouvrages de son maître Rondelet sur les purgatifs et ses observations pharmaceutiques avec quelques remarques de lui-même ainsi que des formules et des préparations de son gendre Le Myre.

Il est important de mentionner sa collaboration avec le pharmacien Van Coudenberghe d'Anvers dans l'édition du *Dispensatorium* de Valerius Cordus auquel il ajouta des remarques et apporta des corrections. Il traduira ce texte en néerlandais, qui sera édité à Amsterdam en 1614.

Les pharmaciens fréquentés par Lobelius et son appréciation

Grâce aux multiples anecdotes et remarques au sujet de personnes et de faits dans l'œuvre de Lobelius, il est possible de se rendre compte des relations pharmaceutiques assez importantes qu'il a eu dans plusieurs pays de l'Europe.

Nous avons analysé ses deux ouvrages principaux en latin (1,2). Pour les traités de moindre importance nous avons consulté la monographie de A. Louis. (4)

Cette analyse a permis de recenser 43 pharmaciens dans les différentes villes en France, Italie, Angleterre et aux Pays-Bas :

Baillet Joannes, Bayerlinc Adrianus (Anvers), Begon Jean (Hoppeville), Bellicoquus Andreas (Venise), Boone Ambrosius (Bruxelles), Boxton Thomas (Angleterre), Calceolarius Franciscus (Vérone), de la Cambe Julianus (Anvers), Careth James (Angleterre), Cleve John (Londres), Cluyt Dirk (Delft), Colf Thom (Colchester), De Vroede Jan (Malines), Donrez Valerandus (Lyon), Driesch Willem (Anvers), Duyn Jasper (Middelburg), Espillet Nicolas (Lille), de la Fosse Thomas (Middelburg), Hermetus (Montpellier), Joachimo Michael, Le Seigneur Georges (Orléans), Le Quet (Paris), Martinellus Albertus et Sequinus (Venise), Morgan

Hugues (Londres), Mouton Joannes (Tournai), Parduyn Gaspar, Parkinson John (Londres), Pelster Nicolas (Middelburg), Penninus Franciscus (Anvers), Platteau Jacques (Tournai), Pomellus Joannes (Venise), Quthus Petrus (Paris), Rainaudet Jacobus (Marseille), Rapalinus Petrus (Turin), Riccius Joannes (Londres), Ruerius Allardus (Lille), Somer Jan (Middelburg), Utenhove Jacob (Gand), Van Coudenberghe Peeter (Anvers), Van der Gracht Adam (Gand), Van der Putte Rainerus (Middelburg), Van Zinnick Franciscus (Bruxelles).

Tous ces pharmaciens sont très estimés par Lobelius et les superlatifs accompagnant leurs noms sont remarquables :

Amicissimus (très attaché), stirpium cupidus (passionné des plantes), diligentissimus (très consciencieux), doctissimus (très instruit), egregius (remarquable), eruditus (savant), eximius (éminent), valde exercitus (grand expert), fide dignus (digne de confiance), fidelissimus (méritant la plus grande confiance), fidissimus (très dévoué), generosus (généreux), gnarus universae materiae medicae ut si quis alius (connaissant comme nul autre toute la matière médicale), industrius (actif), valde ingeniosus (très intelligent), ingenuus (digne), optimus (le meilleur), perbonus (excellent), perprobus (très honnête), peritissimus (le plus compétent dans le domaine des plantes, des simples, des plantes et de leur culture, de la pharmacie), sedulus (zélé), studiosus (appliqué, intéressé).

En plus les pharmaciens sont appelés : explorator, admirator, investigator et vestigator de plantes, de nouvelles plantes et de merveilles de la nature.

Il est intéressant de constater que, parmi tous ces pharmaciens, seulement un nombre restreint a droit au titre d'ami. Ainsi Albertus Martinellus est un ami «pas ordinaire», Rainaudet un ami d'un zèle exceptionnel, Donrez, Flander Insulanus (un Flamand de Lille, habitant Lyon) est appelé «notre ami d'une discrétion exceptionnelle», Van Coudenberghe est un ami unique, Mouton un homme compétent autant qu'un ami et les pharmaciens Driesch, Van der Putte et de la Fosse méritent la mention «homme très attachés».

Lobelius avait des contacts réguliers avec des pharmaciens : il leur envoyait ou apportait des échantillons de plantes, de semences et de simples. Il a visité leurs jardins et officines pour lesquels il exprimait souvent son admiration. Les officines des pharmaciens anversoises Driesch et Penninus sont appelées « officinae instructissimae », des officines les mieux fournies d'Anvers où, par exemple, une nouvelle sorte de Xyloaloes est exposée en vente.

L'officine des frères Martinelli à Venise à l'enseigne «Les Anges» est souvent mentionnée. Sequinus est aussi médecin et infatigable chercheur de plantes nouvelles. Lobelius y séjourne même quelques fois. Un autre pharmacien vénitien Joannes Pomellus tient officine à l'enseigne «Bucintoro» (la galère à 40 rames du Doge) et possède également un jardin botanique.

D'ailleurs plusieurs pharmaciens possèdent des jardins où ils cultivent des plantes médicinales et exotiques : ce sont des viridarium, viretum ou hortus. Le plus estimé est celui de Van Coudenberghe : viridarium stirpium exoticarum ditissimum, le jardin le plus riche en plantes exotiques.

Les autres jardins que Lobelius a visités sont ceux de Morgan et de Riccius à Londres, de Driesch à Anvers, de Calceolarius et de Belicoquus à Vérone, de Hermetus à Montpellier.

Enfin Lobelius a visité le jardin de Matthaeus Lobellus, chanoine à Lille (son cousin ?), honnête homme, capable et très grand amateur de plantes. (5)

Lobelius a voulu honorer les botanistes qui lui ont fait connaître ou qui ont décrit une espèce pour la première fois, en ajoutant leurs nom à la dénomination botanique. Ainsi les pharmaciens Jean Mouton de Tournai et John Parkinson de Londres sont honorés par les espèces «*Pentaphyllum petraeum Mutoni*» (6) et «*Lychnis exilis rubra Parkinsonii*». (7) Il faut remarquer que cette ajoute du nom de l'auteur est une innovation de Lobelius qui sera enfin appliquée d'une façon générale par Linné 150 ans plus tard.

Les observations de Lobelius concernant la pharmacie

En visitant les officines, Lobelius a eu l'occasion d'observer les pharmaciens préparant des médicaments et parfois il a noté ses observations et des anecdotes dans le texte des ses traités botaniques. Quelques exemples sont présentés ici :

«A Venise les médecins et les pharmaciens habiles préparent des tablettes (appelées morselli) contre la toux au moyen du mucilage de la racine de guimauve qu'ils font cuire longtemps avec du sucre, en remuant de façon continue pour éviter que le mélange ne brûle ; à cause de la viscosité pas n'importe qui réussit bien cette préparation.» (8)

«Nulle part ailleurs que dans les officines d'Anvers on peut admirer des violettes cultivées en Europe, aussi exceptionnelles par leurs dimensions, leur bonne odeur et couleur intense, avec lesquelles on prépare un sirop bleu violacé par des infusions multiples

additionnées de sucre et exposées au soleil pendant 2 à 3 jours.»
(9). On retrouve cette formule dans la Pharmacopée anversoise
100 ans plus tard.

«Récemment, Julien de la Cambe, le plus compétent des
pharmaciens anversois, annonçait que le distillat obtenu du sirop
de roses dans des instruments en verre, est extrêmement
astringent : il fixe les dents branlantes, est bon pour l'haleine, guérit
les aphtes et les ulcères de la bouche.»(10)

Une préparation contre la peste est présentée par Lobelius «en
honneur et en mémoire du pharmacien Valerandus Donrez,
Flander insulanus, qui a sauvé de nombreuses vies au moyen de
cet antidote, de loin le meilleur». (11)

Cet antidote est préparé en chauffant sous les cendres un oignon
évidé, fourré de thériaque, de térébenthine de Venise et de feuilles
de rue. Le contenu est traité par du vinaigre et après filtration,
administré en potion. Avec le résidu on prépare un cataplasme
pour application sur les bubons.

Une recette presque identique se trouve dans le traité sur la peste
de Montanus de Bruges (1669). (12)

La préparation est peut-être originaire des régions du Nord
puisque Joannes de Vesalia écrit dans son traité sur la peste de
1450 : «D'aucuns de la France du Nord préparent un décocté de
thériaque avec des prunes dans un oignon en y ajoutant du
vinaigre. Ils appliquent le remède sur les bubons et l'administrent
également par voie orale, et ils prétendent qu'ils trouvent
beaucoup de soulagement à ce remède.» (13)

Selon Montanus cette préparation était plutôt utilisée par les
pauvres.

Quoique Lobelius ait fait l'éloge de plusieurs pharmaciens, il n'a
pas manqué de faire aussi des reproches aux soi-disant ignorants
de la profession et aux charlatans. Quelques exemples :

Au sujet des fougères il y avait beaucoup de confusion quant à
l'identification des différentes espèces, et Lobelius le savait ; «J'ai
appris dans les cours du professeur Rondelet quel était le résultat
de l'emploi du Dryopteris chez certains de ses patients à cause de
l'ignorance honteuse des pharmaciens, qui, à la place de
Polypode mettaient du Dryoptera dans les potions médicinales.»
(14)

«Quoique Dioscoride ait bien montré la différence entre
Calaminthe et Cattaria, il n'y a pas longtemps que les meilleures

officines ont reconnu cette différence, mais encore aujourd'hui ils ferment les yeux sur l'ignorance et la paresse de certains pharmaciens qui, sachant que la Calamintha représente la vraie drogue et qu'elle est plus efficace que la Cattaria, ne veulent y investir ni du travail ni de l'argent.» (15)

«Des pharmaciens stupides mettent, aussi par ignorance ou par pénurie, dans l'onguent de peuplier la drogue Cotyledon aquatica (= Hydrocotyle Vulgaire) au lieu de la Cotyledon vraie (= Umbelliscus erectus)». (16)

Il y a aussi des pharmaciens qui fabriquent des falsifications : «Des pharmaciens fraudeurs, surtout dans les régions maritimes, ajoutent la racine de la Renouée faux-liseron au latex de l'Euphorbia paralias et à la colophane. Ce mélange devient foncé et les pharmaciens le vendent alors mensongèrement comme de la scammonée.» (17)

Pourtant Lobelius donne souvent raison aux pharmaciens qui, se basant sur leur expérience, emploient des médicaments contestés. Ainsi «les pharmaciens de Venise ont, comme le peuple, plus de confiance en la saïfoin d'Espagne (Galega officinalis) qu'en la thériaque réputée comme antidote aux venins» (18)

Il n'est pas d'accord avec plusieurs auteurs qui estiment que la coriandre est dangereuse, mais donne raison aux pharmaciens et au peuple qui l'emploient dans leurs mets et comme médicament sans aucun inconvénient. (19)

Mais la compétence des pharmaciens en matière de l'emploi des médicaments doit être limitée. A l'occasion de la description des propriétés curatives de l'Aunée officinale, Lobelius mentionne que «récemment la racine de la plante a été employée dans les affections chroniques des poumons» Mais attention pharmacien ! : «illud tamen Pharmacopoei non est, sed periti medici». Ceci n'est point l'affaire du pharmacien mais bien l'affaire du médecin compétent. (20)

Mais est-ce que les médecins étaient compétents ? Connaissent-ils à fond la matière médicale ?

A ce sujet Dodonaeus rappelle aux étudiants en médecine dans l'avant-propos de son Histoire des plantes ce qui suit : «Si personne ne prétend que celui qui ne connaît ni le marteau, ni le fer, ni d'autres instruments ou matériaux de son métier, que celui-ci est un bon artisan ou artiste, qui prétendra alors que ce médecin est un savant, celui qui ne sait distinguer la blette de la betterave et qui se

trouve dans une ignorance stupide et paresseuse de toutes les plantes et de la matière médicale ?» (21)

Mais quelle surprise quand on lit le texte de Lobelius au sujet de la betterave : «Comment les autorités de tout état bien organisé ne souhaiteraient-ils pas, avec raison, que les pharmaciens ne soient non seulement dignes de confiance et zélés, mais aussi compétents en la connaissance des simples sans laquelle leur art n'est que tromperie et méfait, lorsqu'on voit aujourd'hui que, ceux qui aiment d'être appelés des savants, ne sont pas capable de distinguer la blette de la betterave même en consultant des livres, en observant ou en se servant de leurs mains dans le jardin ?» (22) Lobelius avait certainement lu les considérations de Dodonaeus. Il est surprenant de constater que les deux botanistes sont d'accord qu'aussi bien les médecins que les pharmaciens ne sont pas capables de faire la distinction entre ces deux plantes.

Il est certain que Lobelius avait beaucoup d'estime pour les pharmaciens qui l'ont aidé dans ses recherches de nouvelles espèces. Toutes les anecdotes et remarques au sujet de la pharmacie dans son œuvre nous permettent de mieux connaître certains aspects de l'activité du pharmacien de la Renaissance.

Résumé

Lobelius, botanographe et médecin dont le fils et les deux gendres étaient des pharmaciens, a eu des relations importantes avec le monde pharmaceutique. L'analyse de ses traités botaniques montre qu'il était en contact avec 43 pharmaciens aussi bien dans le domaine de la botanique que de la pharmacie. Les mots de louange à leur adresse montrent que Lobelius estimait la pharmacie. Mais aussi la critique ne manque pas. Toutes ces données mettent en lumière un aspect de l'activité du pharmacien à la Renaissance.

Samenvatting

Lobelius, botanograaf en medicus, wiens zoon en twee schoonzonen apotheker waren, heeft talrijke relaties gehad met de farmaceutische wereld. Dit blijkt uit het onderzoek van zijn belangrijkste werken waarin niet minder dan 43 apothekers worden vernoemd waarmede hij betrekkingen had op botanisch en farmaceutisch gebied. De lovende woorden die hij voor deze apothekers over had, bewijzen zijn achting voor de farmacie. Kritiek ontbreekt echter ook niet. Al deze gegevens werpen een ander licht op de apotheker in de Renaissance.

Notes

1. Stirpium Adversaria Nova, perfacilis vestigatio, luculentaque accessio ad priscorum, presertim Dioscoridis et recentiorum, materiam medicam ... Authoribus Petro Pena et Mathia de Lobel, Medicis, Londini 1570.
2. Plantarum seu Stirpium Historia. Cui adnexam est Adversariorum Volumen. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1567.
3. Legré, L. La botanique en Provence au XVI siècle. Marseille : Barlatier, 1899 : 40.
4. Louis, A. Mathieu de L'Obel 1538-1616. Episode de l'Histoire de la Botanique, Gand-Louvain : Story, 1980.
5. Plantarum seu Stirpium Historia op.cit. : 241 «In vireto D. Matthaei Lobellii canonici Insulani, viri non minus probi quam periti, stirpiumque amantissimi, Vetonicae sylvestris speciem primum me videre menini.»
6. Plant. seu Stirp. Historiae: 394
7. Stirpium Illustrationes. Publication du dernier ouvrage de Lobelius par G. How. Londres 1655 : 98.
8. Stirp. Advers. Nova: 293
9. Ibidem: 266
10. Plant. seu Stirp. Historia: 154
11. Ibidem: 73
12. Montanus, Thomas. Qualitas loimodea sive Pestis Brugana. Brugis Flandrorum : L. Kerchovium, 1669 : 111
13. Joannes de Vesalia. Facsimile van het pesttractaat, Hs. Stresa, Koninklijke Academie voor de Geneeskunde van België, Series historica nr. 6, 1998: f.42r
14. Stirp. Advers. Nova: 362
15. Ibidem: 219
16. Ibidem: 165
17. Ibidem: 275
18. Ibidem: 392
19. Ibidem: 314
20. Ibidem: 246
21. Dodoens, Rembert. Histoire des Plantes. Anvers : Jean Loë, 1557. Avant-propos en latin : Rembertus Dodonaeus studiosis medicinae Candidatis.
22. Stirp. Advers. Nova : 93

Prof. Em. Pharm. J. Lemli
Termeredellelaan 3
B- 3020 Winksele